



Renoir et **son cercle**

Exposition

Maison Renoir - Essoyes

18 mai - 18 septembre 2022

RENOIR ET SON CERCLE

Du 18 mai au 18 septembre 2022
Essoyes, « Du Côté des Renoir », Maison Renoir

Commissariat

Olivier Le Bihan
assisté de
Apolline Arnaud
Magalie Duvaux
Frédérique Kirstetter

Scénographie

Olivier Le Bihan
assisté de Chris Cavalier

Contact Communication / Presse

Magalie Duvaux
Centre culturel Renoir
9 Place de la Mairie, 10360 ESSOYES
Tél. : +33 (0)3 25 29 10 94
E-mail : communication@renoir-essoyes.fr

Remerciements

Cette exposition est organisée par la ville d'Essoyes
avec le concours d'Emmanuel Renoir.

L'exposition bénéficie
du mécénat de Groupama Nord-Est

de la collaboration du musée d'Art moderne de la ville de Troyes
et du concours des agents municipaux de la ville d'Essoyes

Sommaire

Préfaces : Thierry Mercuzot

Emmanuel Renoir

Introduction par Olivier Le Bihan

Renoir et ses fils, une expérience partagée du décor céramique (Olivier Le Bihan).....	p.2
La nature morte et le paysage dans le cercle de Renoir (Apolline Arnaud et Magalie Duvaux).....	p.5
Renoir et son cercle (Apolline Arnaud et Magalie Duvaux).....	p.7
Catalogue des œuvres exposées (Apolline Arnaud, Magalie Duvaux, Olivier Le Bihan).....	p.15

Thierry MERCUZOT

Soutien indéfectible de l'action de la commune d'Essoyes en faveur de la mémoire des Renoir initiée par Alain Cintrat, Emmanuel Renoir nous invite à partager sa passion pour la vie et l'œuvre de son arrière-grand-père, le peintre Pierre-Auguste Renoir. Grâce à ses souvenirs et aux divers témoignages qu'il a su recueillir, c'est tout un pan de la vie familiale qui renaît et qui parvient jusqu'à nous aujourd'hui.

En nous ouvrant les portes des collections familiales, composées d'œuvres pour certaines inédites, Emmanuel Renoir livre une facette singulière de son arrière-grand-père et des peintres qui ont pu le côtoyer.

Au travers de cette exposition unique, organisée sur le site « Du côté des Renoir » à Essoyes, c'est une nouvelle page de l'histoire d'une famille qui s'écrit, celle de Renoir et de ses fils comme peintres sur céramique. Au-delà même de la famille Renoir, cette exposition retrace les relations entretenues par le peintre durant les dernières années de sa vie avec des artistes issus d'horizons divers : collaborateurs, voisins et amis de la famille.

N'hésitez pas à nous rendre visite sur le territoire de la Côte des Bar, en Champagne, pour découvrir cette nouvelle exposition à Essoyes, le village des Renoir.

Le Maire d'Essoyes

Thierry Mercuzot

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Thierry Mercuzot', written in a cursive style.

Emmanuel RENOIR*

C'est avec un immense plaisir que j'apporte mon humble participation à cette exposition dans la maison que Pierre-Auguste Renoir avait acquise, avec les fonds reçus de la vente d'un seul tableau aux musées nationaux, à Essoyes, lieu de naissance de sa femme Aline. Je tiens à remercier particulièrement les équipes d'Essoyes, la mairie, les volontaires et les sponsors qui, par de constants efforts, ont pu permettre à cet évènement de se concrétiser.

Les pièces exposées sont diverses et comprennent des céramiques de mon arrière-grand-père ainsi que celles de ses fils Jean et Claude. Les peintures de Guino, André, Slade et Roussel-Masure nous offrent un aperçu de l'influence que Pierre-Auguste Renoir avait exercé sur son cercle. Le voluptueux Bébé est de 1902 et représente Claude qui deviendra le sujet favori du peintre qui, ayant réussi à s'établir sur le marché de l'art, pouvait croquer les sujets familiaux qui lui tenaient à cœur.

Je vous remercie pour votre visite et vous invite à découvrir le parcours de Pierre-Auguste Renoir dans le charmant village d'Essoyes.

** Arrière-petit-fils du peintre Auguste Renoir et petit-fils du céramiste Claude Renoir, Emmanuel Renoir apporte son précieux soutien au projet de valorisation de la famille Renoir à Essoyes.*

Olivier LE BIHAN

A travers une sélection d'œuvres originales suggérée par Emmanuel Renoir, cette exposition se propose d'agrémenter la visite de la maison et de l'atelier du peintre par une incursion dans l'intimité joyeuse de son œuvre et celle de ses principaux épigones.

Renoir a ouvert à ses fils la voie des arts du feu qu'il avait lui-même empruntée à ses débuts. Cet aspect, relativement méconnu, de l'aventure artistique familiale des Renoir a été partiellement remis en lumière à la faveur de deux précédentes expositions, présentées à la Maison Renoir : la première, consacrée à la production céramique de Jean Renoir (*Jean Renoir, fruits de saison*, Essoyes, Maison Renoir, 24 juillet – 8 novembre 2020), la seconde dédiée au travail du sculpteur et céramiste Richard Guino (*Richard Guino, vendanges Art Déco, Portraits des Renoir*, Essoyes, Maison Renoir, 4 juin – 17 octobre 2021). Le troisième volet de cette exploration met en perspective les propres recherches de Renoir dans le registre du décor de grand feu.

À travers une séduisante déclinaison de natures mortes et de paysages, ce troisième volet concentre également l'attention du visiteur sur l'étonnante vitalité créative du dernier cercle des familiers d'Auguste Renoir : Albert André, Richard Guino, Henri Roussel-Masure, Conrad Slade, des artistes toujours en attente d'une véritable reconnaissance.

Renoir et ses fils, une expérience partagée du décor céramique

La célébrité de Renoir comme peintre de chevalet ne doit pas faire oublier ses modestes débuts de peintre sur porcelaine. Cette activité exigeante qui l'occupe de ses 13 à 17 ans n'en sera pas moins déterminante. Renoir fera valoir l'avantage de cette pratique et de son apprentissage à ses enfants face aux incertitudes matérielles de leur avenir, bouleversé par l'expérience de la première guerre mondiale.

Le choix de ce métier n'est pas anodin : Son père Léonard Renoir, tailleur d'origine Limousine, souhaite que son fils se lance dans l'artisanat, dont il ne cesse de vanter les mérites. Selon lui, les véritables métiers ne peuvent être que manuels, une idée pourtant bien conservatrice en pleine révolution industrielle. De 1854 à 1858, Renoir est alors placé en apprentissage chez *Lévy Frères et Compagnie*, un atelier situé rue des Fossés-du-Temple, à Paris.



Au sein de cet atelier, Renoir s'exerce à des imitations de Sèvres ou de Limoges, tout d'abord en peignant des motifs d'encadrements

considérés comme simples à réaliser (fleurs, arabesques, festons), puis, des figures inspirées de la peinture galante du dix-huitième siècle, à l'image du célèbre *Renaud et Armide* de Boucher, ou encore des portraits de Louis XV et Marie-Antoinette. De cette période, peu de pièces nous sont parvenues. Quelques-unes sont réapparues à l'occasion de ventes publiques. D'autres ont rejoint les collections des musées, telle cette paire de vases à décor de bouquets et de guirlandes fleuries entrée au musée Léon-Dierx à Saint-Denis de la Réunion ; tel, encore, un chandelier en porcelaine blanche et monture de bronze doré, de style Louis XV, offert, en 1941, au musée des Arts décoratifs par mademoiselle Chanel. Cette élégante pièce en forme de vase ovoïde est décorée d'un trophée à l'antique et d'une figure de bacchante tenant d'une main une coupe et de l'autre une amphore. Elle illustre bien la maîtrise acquise par le jeune apprenti dans ce domaine.

Le peintre porcelainier qui instruit le jeune Renoir le décrit comme « un garçon poli, qui ne fait pas de bruit ». Un tel sentiment n'est peut-être pas indifférent au fait que ce dernier accepte d'être payé à la pièce, et non à l'heure comme l'usage en était répandu. Sa sœur, Marie-Elisa Renoir se plaint alors ouvertement que son jeune frère fournisse le travail d'un ouvrier décorateur aux conditions peu avantageuses d'un simple apprenti.

Au terme de ces cinq années d'apprentissage, Renoir conserve une grande estime de son premier métier : « C'est le progrès qui força Renoir à abandonner son métier de peintre sur porcelaine » rappelle Jean Renoir dans l'ouvrage qu'il consacre à son père. Faute de pouvoir rivaliser avec une machine en termes de productivité, le jeune apprenti est contraint de quitter son emploi. Il trouve une place au sein d'un autre atelier de décoration sur panneaux, avant de tenter l'entrée à l'école des Beaux-Arts et devenir peintre de chevalet.

Dans les années 1890, Renoir s'intéresse de manière beaucoup plus ponctuelle au support céramique, décorant, à l'occasion, des vases acquis dans le commerce ou des carreaux destinés à sa salle à manger.



Auguste Renoir, Vase doré, vers 1857, photo Jean Tholance, © Paris, MAD

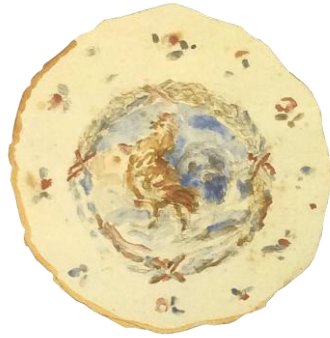


Auguste Renoir, Vase à décor de baigneuse assise, 1906, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Auguste Renoir, Vase à décor de baigneuse debout, entre 1900 et 1906, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Il renoue également avec cette pratique à la faveur de ses contacts avec le marchand Ambroise Vollard. Séduit par le travail d'André Metthey, un ornemaniste reconverti dans la poterie d'art, Vollard encourage les peintres à développer de nouvelles associations de moyens avec ce potier installé à Asnières. A sa demande, Auguste Renoir entreprend en 1906, de décorer de baigneuses des exemplaires du grand modèle de ce vase ovoïde (haut de 55 cm) tourné et émaillé par Metthey, un type de vase aux proportions harmonieuses dont Mary Cassatt, André Derain,

Othon Friesz, Pierre Laprade, Aristide Maillol, Jean Puy, Georges Rouault, Louis Valtat, Maurice de Vlaminck... vont explorer les applications décoratives. L'expérience précoce de collaboration engagée par Renoir avec Metthey s'avère assez décevante. Les émaux colorés utilisés par l'artiste ont singulièrement pâli comme en témoignent les deux vases conservés au musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (*Vase à décor de baigneuse debout*, *Vase à décor de baigneuse assise*).



Auguste Renoir, *Le Coq*, vente, Londres, Christie's, 26 juin 1995



Auguste Renoir, *Les baigneuses*, vente, Londres, Christie's, 26 juin

On associe également aux commandes de Vollard une petite série d'assiettes pour un service à décor varié (baigneuse, coq, fruits ...). Des maquettes gouachées préparant le décor de ces assiettes à bordure dorée (lisse ou mouvementé de style Louis XV) sont apparues sur le marché de l'art à plusieurs reprises (voir par exemple, deux projets d'assiettes, *Le coq*, *Les baigneuses*, vente, Londres, Christie's, 26 juin 1995, n° 133). Un modèle d'assiette à motif de fruits, appartenant à cette série de projets a été édité en 1961 par la galerie Urban (Paris, 18 Faubourg Saint-Honoré), pour orner un service en porcelaine de Limoges (curieusement privé de la bordure dorée initialement prévue par l'artiste).



Auguste Renoir, *Modèle de l'assiette Fruits et roses*, Galerie Urban, Paris



Auguste d'après Renoir, *Fruits et roses*, 1961, Galerie Urban, Paris

Parmi les assiettes originales conservées, la plupart ne portent pas la marque (M) de Metthey que l'on trouve sur une assiette à décor de baigneuse conservée dans la collection Larock-Granoff (exposition *Céramique d'artiste*, Troyes, musée d'Art

moderne, 2012, cat. n° 236). Une autre assiette à décor de baigneuse a été présentée en 1992 par l'étude Briest (vente, Paris, Hôtel Drouot, 19 mai 1992, n° 68 : Pierre-Auguste Renoir, *assiette à décor de femme nue et de guirlande fleurie*, vers 1906).



Jean Renoir, dans son appartement parisien, les tomettes d'Auguste Renoir se reflètent dans le miroir à sa droite

Deux assiettes à décor animalier sont présentées dans l'exposition (n° 2 et 3) avec un rare ensemble de dix tomettes en terre cuite émaillée peintes par Renoir (n° 1). Parées de couleurs lumineuses et chatoyantes, elles reprennent les motifs familiers du maître (natures mortes, paysages, portraits, sujets animaliers).

Renoir renoue avec la céramique au cours de l'automne 1917. La disparition de son épouse, Aline en 1915, l'a profondément affecté et il s'inquiète en ces années de guerre pour l'avenir de ses enfants. Pierre et Jean, les deux aînés, ont été grièvement blessés, tandis que Claude le benjamin, est encore adolescent. Renoir s'attache à préserver leur avenir en procurant à chacun l'assurance d'un « bon métier ». Il les encourage à créer un atelier

de céramique dans sa propriété de Cagnes, fait construire un four, dispense les premiers rudiments et s'entoure de compétences ponctuelles pour leur apprendre l'usage du modelage, du tour, et de l'émaillage.



Auguste Renoir, *Assiette à décor de femme nue assise et guirlande de fleurs*, 1905-1906, Hôtel Drouot, Paris



Auguste Renoir, *Assiette à décor de baigneuse*, collection Larock-Granoff

La nature morte et le paysage dans le cercle de Renoir

Peintre réputé de figures féminines avenantes et généreuses, Renoir s'est illustré également dans le genre du paysage et de la nature morte. Outre les paysages qui agrémentent d'ordinaire la présentation de ses figures, Renoir s'attache, durant sa période impressionniste, à peindre des « paysages purs », au sens où l'entend Pissarro, c'est à dire exempts d'animation humaine. Comme Monet, il aborde tous les types de paysages : bord de mer, paysage urbain, jardin en fleurs et, à l'instar des peintres de l'école de Barbizon et autres adeptes de la peinture en plein air, tout une variété de paysages champêtres, fluviaux et forestiers.

La représentation d'objets inanimés offre de nouvelles occasions d'expérimenter le jeu de la lumière et le traitement de la forme et de la matière : « Quand je peins des fleurs je pose des tons, j'essaye des valeurs hardiment, sans souci de perdre une toile » explique le peintre, qui utilise ce genre pour démontrer tout le caractère parfois improvisé de son art. Lorsqu'il réalise des natures mortes de taille considérable dans les années 1880, très appréciées du marché de l'art, il affectionne tout particulièrement les compositions où se combinent les motifs de fleurs et de fruits.

Cette inspiration naturaliste est partagée par les fils de Renoir. Avant de devenir cinéaste, Jean Renoir a largement puisé le décor de ses céramiques dans le répertoire du verger familial auquel il emprunte ses motifs de treilles, d'arbustes palissés, de corbeilles et toute une profusion de fruits variés. Le décor floral de la théière, présentée dans l'exposition (n° 8) simplifie le vocabulaire impressionniste utilisé par son père, et s'ouvre directement aux influences exercées par le courant fauve en collaboration avec le potier Metthey. Tout en reprenant quelque thème familier du répertoire paternel, comme celui de cette *Femme nue dans le pré* (n° 9), Claude Renoir, renouvelle également l'approche du paysage par un traitement plus vigoureux de la couleur et du dessin.



Jean Renoir, Ensemble théière (n° 8), sucrier et soucoupe à décor floral, 1919-1922, Photo Carole Bell © Ville de Troyes

Durant les années passées aux côtés de son ami Renoir, Albert André s'attache à peindre des paysages et des natures mortes. Ce sont des fruits gorgés de soleil, comme des reines-claudes ou des abricots, des bouquets de fleurs fraîchement cueillies comme sa *Nature morte, Pichet de fleurs (lys, cosmos et anthémis)* présente dans cette exposition (n° 10). Le peintre possède une large palette d'éléments naturels dans son œuvre, allant de la représentation de modèles au sein de paysages ensoleillés, à des scènes domestiques plus intimistes, propices à l'agencement de natures mortes et de bouquets de fleurs. Albert André représente de nombreux lieux, tels que Paris, Lyon, Marseille, Laudun ou encore Bagnols-sur-Cèze. Il peint des paysages aérés agrémentés d'arbres peu feuillus, puis évolue vers un style plus classique, avec des tons clairs associés à des verts bien plus sombres. Le peintre dispose alors les formes et couleurs sur la toile, dans le but de créer une peinture de sensation, basée sur les notions de lumière, d'espace et de mouvement.

Saisies sur le vif, encore fraîches et rayonnantes de vie, les fleurs multicolores représentées par le peintre s'éparpillent dans son appartement : « Parfois, il coupe les fleurs du jardin pour en garnir les pots bruns en terre de Vallauris ou quelque cruche verte dont la panse s'accommode si bien d'une gerbe de lauriers-roses », écrit Marius Mermillon en 1927 dans sa monographie sur le peintre. Un choix de représentation qu'Albert André défend jusqu'à la fin de sa vie : Le peintre réalise son tout dernier bouquet, qu'il laissera inachevé, le 2 juillet 1954, avant de décéder neuf jours plus tard.

Pour d'autres artistes, comme le sculpteur Richard Guino, l'un des derniers collaborateurs de Renoir, l'alternative de la peinture et le choix de la nature morte s'invitent tardivement dans son œuvre. Pourtant, ce bouquet de fleurs (n° 11) se rattache à certains thèmes de prédilection chères à l'artiste : la présence des grappes de raisins en premier plan se rapporte au thème des bacchanales, si propre à Guino. La pêche mûre au-devant du bouquet et ces fleurs multicolores, à peine cueillis nous invitent à profiter de ce que peut nous offrir la nature. « J'aime tout ce qui est beau, sans esprit de système » aimait dire Richard Guino, une caractéristique que le sculpteur partageait assurément avec Renoir.

L'Américain Conrad Slade, partage également, avec Renoir ce goût pour les sujets simples et naturels. Il s'applique, avec une belle fidélité à l'égard de son maître, à la peinture de paysages, notamment ceux d'Essoyes et de Cagnes-sur-Mer, ainsi qu'à l'art des natures mortes. Son *Bouquet d'anémones* (n° 12), une représentation lumineuse aux tons dorés et rougeoyants, s'inscrit bien dans la lignée du travail de Renoir.

Henri Roussel-Masure demeure pareillement attaché à une approche impressionniste de la nature : le Midi, la Bretagne, les bords de l'Oise, Pontoise... tous les lieux de prédilection dans lesquels il a pu séjourner s'invitent dans sa peinture. Il représente ainsi des vues de Cagnes-sur-Mer où il s'installe à la fin de sa vie et compte parmi les familiers du jardin de Renoir. Sa *Vue du jardin des Collettes* (n° 16) est baignée d'une lumière douce et orangée. Les plantes méridionales typiques de la région sont brossées avec finesse et réalisme.

Renoir et son cercle

Proches, amis, modèles, collectionneurs, mécènes, marchands, descendants... Tout le monde se presse autour de Renoir, qui lie de nombreuses amitiés le long de sa vie. Qu'ils s'agissent de peintres, comme lui, refusés au Salon, et avec qui il gardera toujours contact, d'intellectuels et d'artistes rencontrés durant sa carrière à Paris, ou encore d'admirateurs de sa peinture venus lui rendre visite en province, tous ont pu côtoyer le



Auguste Renoir, *Deux grenades, figues et prunes*, vers 1905-1908, n° 7

maître en tant que peintre, mais aussi en tant qu'homme, généreux et accueillant.

« Renoir, ce nomade, aimait les siens », Claude Renoir

Ces « familiers de Renoir », comme les appelait Georges Rivière dans son livre *Renoir et ses amis*, se succèdent chez le peintre, jusqu'à la fin de sa vie, pour des séjours plus ou moins longs. *Cette maison accueillante attirait les amis*, explique Claude Renoir à propos des Collettes. Il est vrai que le peintre noue une complicité quasi filiale et entretient une correspondance avec son ami, Albert André, mais n'oublions pas non plus ses amitiés avec Monet, Matisse, Rodin, Bonnard, Osterlind, Umehara... Certains vont assister le peintre dans l'exploration de la troisième dimension, comme Richard Guino, d'autres côtoient la famille Renoir de façon journalière, tel que Henri Roussel-Masure, voisin des Collettes, et quelques-uns se lient d'amitié ou d'amour avec l'entourage proche de Renoir, tel que Conrad Slade qui épousera Gabrielle, modèle préférée du peintre.

Jean Renoir (1894-1979)

Lorsque Jean revient de la guerre, soigné de ses blessures, en novembre 1917, Renoir l'incite à devenir céramiste. Il hésitera à emprunter cette voie jusqu'à sa démobilisation en 1919 : « Ce n'est pas sans réticence que je m'étais mis à la céramique, explique le cinéaste, mais je ne savais rien faire d'autre. Mon frère et moi nous avons été les témoins quotidiens du miracle de Renoir peignant. »

L'atelier des Collettes devient alors lieu de création pour Jean et « Coco », sous l'égide de leur père, qui leur inculque les rudiments du métier, aidé de Richard Guino, jeune sculpteur venu à Cagnes-sur-Mer collaborer avec Renoir à partir de 1913 : « Il avait fait installer pour mon petit frère Claude, le « Coco » des tableaux, et pour moi-même un atelier et un four dans une vieille bâtisse à quelques pas de notre maison » explique le cinéaste. Bien plus qu'une simple leçon d'apprentissage, Jean et Renoir profitent de cette occasion pour se rapprocher, des moments intimes et précieux que le cinéaste évoque dans son livre *Pierre-Auguste Renoir, mon père*. « La nuit tout en surveillant la température de l'intérieur du four par un petit trou pratiqué dans la porte, nous écoutions des disques et mangions du « pissalat », se remémore-t-il.

*« Mon père rêvait de me voir faire de la céramique »,
Jean Renoir*

La pratique de la céramique et de sa mise en œuvre picturale durant la jeunesse du cinéaste. Jusqu'en 1922, Jean Renoir confectionne et commercialise des pièces aux couleurs fauves dont la simplicité et le caractère artisanal perpétuent l'enseignement de son père. Malgré la perte de l'atelier des Collettes, transformé en boutique à la mort de Renoir en 1919, le cinéaste n'hésite pas à faire installer un four au sein de la

villa Saint-El, à Bourron-Marlotte, lieu longtemps familial à son père et à ses amis impressionnistes, et qui lui permet de continuer son activité.

En 1924, Jean Renoir acquiert la maison et les ateliers de céramique d'Alphonse Petit à Montigny-sur-Loing, puis ouvre à Paris sa galerie d'art. Toujours en suivant les recommandations de son père, qui voyait en la céramique une occasion de créer des objets « utiles », le futur cinéaste réalise des coupes, des plats, des pieds de lampe, des vide-poches, des cendriers, des pots couverts destinés au service de la table, et bien d'autres. Malheureusement, faute d'acheteur, cette boutique ferme rapidement ses portes. *Je n'étais pas né commerçant, triste vérité, mais indéniable* écrira Jean Renoir plus tard.

Jean, qui n'a jamais abandonné son amour pour le cinéma (Il avait déjà réalisé en 1924 *Catherine ou Une vie sans joie*), cède définitivement à l'appel des caméras en 1926, lorsqu'il donne son dernier atelier à son ami Louis Baude (1891- 1970). Malgré tout, Jean Renoir reste proche de cet art, qu'il affectionne tout particulièrement, car lié à son père.

Claude Renoir (1901-1969)

Claude Renoir, dit « Coco », le plus jeune des trois fils d'Auguste Renoir est aussi l'un de ses modèles les plus familiers. Il se tourne vers le métier de céramiste, à la plus grande joie de Renoir. « En 1917, j'avais seize ans », raconte-t-il. « La guerre nous avait isolés à Cagnes. Ma mère était morte, mes frères blessés et absents, les amis dispersés, [...] ; mon père était terriblement seul. [...] Je me décidai alors pour une profession qui me permettait de travailler près de mon père : la céramique. Le choix de ce métier combla tous ses vœux et lui permit de mieux supporter les deux dernières années de sa vie. »

« *Tout ce que je sais en céramique, je l'ai appris de lui* »,
Claude Renoir à propos de son père



Claude Renoir, *Femme nue dans un pré*, n° 9

Renoir prend lui-même en charge une partie de la formation de Claude, son plus jeune fils, comme il avait pu le faire avec Jean, et lui fait notamment dessiner des vases. « Il m'enseignait la décoration et me faisait peindre des carreaux ou des assiettes ; lui-même aimait peindre sur émail. Ses dernières céramiques sont dans ma collection : coqs batailleurs, femmes nues ou décorations sur simples carreaux de sol », explique Claude Renoir.

Renoir se faisant trop vieux, il sollicite de même l'aide de Richard Guino et profite de son expertise. Le sculpteur instruit le jeune « Coco » dans la technique du modelage et

de l'émaillage comme l'attestent quelques plaques de céramique en bas-relief portant le monogramme CR (Claude Renoir).

Après la Seconde Guerre mondiale, Claude continue de créer dans son atelier de Cagnes-sur-Mer, avenue Verdun, et devient, à la mort de Renoir, l'un des experts concernant ses toiles, qu'il recense en grande partie, ainsi que l'héritier et dernier occupant du domaine des Colettes, avant son achat par la commune de Cagnes-sur-Mer en 1960.

Albert André (1869-1954)

Les deux peintres entretiennent une amitié exceptionnelle de près de vingt-cinq ans, qui débute dès 1894, lorsqu'Auguste Renoir se rend au Salon des Indépendants en compagnie de son ami et marchand Paul Durand-Ruel. Il découvre les cinq œuvres exposées d'Albert André, et reste subjugué par la célèbre *Femme en bleu* de son futur ami : « Je vous conseille de vous occuper de ce garçon-là », dit Renoir à Durand-Ruel. Le peintre ne s'y trompe pas : soutenu par certains artistes de son temps, Renoir en première ligne, et même défendu par d'importants critiques et marchand d'art, tel que Paul Durand-Ruel, associé depuis toujours aux Impressionnistes, Albert André voit la plupart de ses œuvres exposées de son vivant.

Renoir apprécie tout particulièrement le style de son ami : il le considère comme un peintre de la plénitude et du bonheur. Albert André s'affranchit des révolutions artistiques initiées par le fauvisme et le cubisme peu après sa rencontre avec Renoir, pour représenter la réalité de son époque. L'artiste peint des scènes intimes et délicates qui s'offrent à lui chaque jour, se souciant simplement de l'harmonie des couleurs et de la composition. Selon le critique d'art Marius Mermillon, « à la vision éblouie succède l'observation de la nature » dans l'œuvre d'Albert André, et il n'est donc pas étonnant que le thème du paysage et de la nature morte devienne un de ses sujets prépondérants, au même titre que les nus féminins.



Albert André, *Nature morte au pichet de fleurs (lys, cosmos et anthémis)*, n° 10

Les deux artistes se retrouvent dans le Midi, au domaine des Collettes à Cagnes-sur-Mer, où « le peintre du bonheur » se rend dès le début des années 1890 pour tenter de soulager ses rhumatismes. La famille Renoir appréciait aussi passer du bon temps dans la maison des André dès 1903, située à Laudun dans le Gard, après leur longue route depuis Paris. Profitant de ces moments privilégiés en la compagnie de Renoir, Albert André, qui aime tout particulièrement représenter sa famille ou ses amis proches, n'hésite pas à se saisir de son crayon et à croquer à grand trait son ami, sans jamais le faire poser : « Je le regarde, je prends des notes, et je vais travailler dans ma chambre », écrit-il à Maleck, son épouse, en 1915.

« Albert André, sa présence, simplement son nom, Illuminait la maison. », Jean Renoir

Proche ami et seul véritable confident de Renoir, Albert André devient un membre à part entière de la famille Renoir : « Ami de Pierre adolescent, second père de Jean encore enfant », au dire de ce dernier, plus tard parrain de Claude dit Coco, écrit en 1955 le critique d'art Georges Besson dans la postface de l'édition en fac-similé d'un carnet de croquis de Renoir ayant appartenu à Albert André. Il accompagne le peintre dans ses dernières années, et nous livre une image sincère et criante de vérité de son ami, au travers de son exceptionnelle série de portraits et de témoignages, alternant entre dîners remplis de joie, après-midis ensoleillées et la lutte de Renoir contre sa maladie : le peintre dans son plus intime quotidien, qu'il retrace dans sa monographie écrite en 1918, la seule publiée du vivant de l'artiste.

Peu avant sa mort le 3 décembre 1919, Renoir fait d'Albert André son exécuteur testamentaire, preuve irrémédiable de sa confiance envers le peintre. L'amitié qui existe entre la famille Renoir et Albert André ne s'arrête pas avec la mort du patriarche, bien au contraire. Il conserve des liens étroits avec les fils de Renoir, de même que Maleck qui s'initie à la poterie en compagnie de Jean Renoir et de son épouse Dédé.

Richard Guino (1890-1973)

La collaboration artistique entre Renoir et Richard Guino débute en 1913, à l'initiative d'Ambroise Vollard, collectionneur et marchand, qui glisse à l'oreille du peintre, atteint de polyarthrite rhumatoïde déformante, le nom du jeune artiste pour l'aider à mettre en forme ses idées. Cette collaboration de 1913 à 1918 est singulière dans le milieu de l'art. Plus qu'un collaborateur, Richard Guino marque véritablement de son empreinte les œuvres réalisées à Essoyes et Cagnes-sur-Mer, en allant jusqu'à inventer une sculpture à la « Renoir », un style propre à eux deux.

Né en Catalogne, Richard Guino, de son vrai nom Ricard Guinó i Boix, arrive à Paris en 1910, déjà fort d'une notoriété grandissante en Espagne et en Catalogne. Sculpteur, céramiste, peintre et dessinateur, le catalan voit en la proposition d'Ambroise Vollard une occasion unique de travailler aux côtés d'un artiste renommé.

« Le sculpteur procédait par petites touches, si comparables au coup de pinceau de mon père », Pierre Renoir

Richard Guino rentre dans l'intimité de la famille Renoir, non pas seulement comme collaborateur du maître, mais bel et bien comme ami. Le sculpteur n'hésite pas à faire de nombreux allers-retours entre Cagnes-sur-Mer et Paris, notamment à



Richard Guino, *Bouquet de fleurs (glaiëuls et dahlias cactus), pomme et grappe de raisins, n° 11*

partir de l'été 1915, où le décès d'Aline se fait pesant pour Renoir, qui recherche cruellement la distraction d'une compagnie agréable. « J'ai fait des progrès rapides aux dominos » écrit avec humour Renoir à son complice de toujours, Albert André. Le sculpteur devient aussi proche de l'entourage de Renoir, dont il n'hésite pas à réaliser de nombreux portraits. Il développe avec les fils Renoir une pratique partagée de la céramique, et leur enseigne son savoir à la demande du patriarche.

Richard Guino ne revendique pas sa qualité de coauteur des sculptures réalisées en compagnie de Renoir et le monde de l'art semble ignorer cette parenthèse dans la vie du sculpteur pendant près de quarante-cinq ans. Ce n'est que poussé par son fils, Michel Guino, et de nombreux problèmes de santé, que le sculpteur fait appel à la justice en 1965. Ce long procès, qui passionne le monde de l'art à l'époque, ne prend fin qu'en 1973, quelques mois après le décès de l'artiste, et reconnaît la liberté créatrice dont jouissait Richard Guino lors de sa collaboration avec Renoir : Guino a « imprimé sa propre personnalité aux sculptures », conclut le tribunal de Grande Instance de Paris, avant d'attribuer au sculpteur la qualité de coauteur. Tel un signe de réconciliation symbolique entre les deux artistes, une exposition hommage à Renoir et Richard Guino, organisée par leur descendant, se tient à l'Hôtel Bristol quelques années plus tard.

Conrad Slade (1871-1950)

« Pur artiste suivant son inspiration sans jamais faire de compromis, sans se laisser influencer par l'opinion des marchands d'art et des critiques »,

Jean Renoir

« Les gens heureux n'ont pas d'histoire » : cette phrase à elle seule résume peut-être parfaitement la vie menée par Conrad Slade (1871-1950), au vu du peu d'ouvrages qui abordent son existence de nos jours. Marié durant la seconde moitié de sa vie à Gabrielle, modèle préféré et employée de Renoir, Conrad Slade a néanmoins côtoyé le peintre jusqu'à sa mort en 1919, avant de rester proche de la famille de celui-ci.

Né à Boston aux Etats-Unis, Conrad Slade sort diplômé de l'Université d'Harvard, avant de se rendre à Paris à l'âge de 23 ans pour y étudier l'architecture. Conrad est très rapidement attiré par le mouvement Impressionniste, et souhaite épouser une carrière artistique en France. Il s'initie donc à la peinture et à la sculpture de 1896 à 1898 sous la direction de Frédéric MacMonnies à Giverny, avant de s'inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Conrad se prend rapidement d'intérêt pour les œuvres de Renoir, et n'a plus qu'un seul but : rencontrer le maître ce qu'il parvient à faire en se rendant à Cagnes-sur-Mer où réside alors Renoir. C'est sans doute la fascination qu'éprouvent la muse et Conrad pour le peintre qui a permis à l'américain de côtoyer Renoir, et plus indirectement, qui a joué dans le rapprochement des futurs époux. Conrad mène son bout de chemin

dans la résidence des Renoir et apprend du vieux peintre. Après leur départ des Collettes, mais néanmoins toujours soucieux de l'état de santé de Renoir, ils lui rendent régulièrement visite, cette fois-ci non plus en tant qu'employée et disciple, mais bel et bien en tant qu'amis.

La seconde Guerre mondiale marque le retour de Conrad Slade et de sa famille dans son pays d'origine, l'Amérique. Malgré tout, la famille reste attachée à la France et Gabrielle à ses origines : en 1949, les deux époux font un séjour dans l'hexagone, en passant par Verpillières et Essoyes, où ils renouent avec Pierre dans la maison familiale. Le peintre américain meurt en 1950.



Conrad Slade, *Bouquet d'anémones*, n° 12

En dépit de sa fécondité l'œuvre de Conrad Slade n'a jamais atteint la notoriété. Le déroulement d'une carrière assez confidentielle n'a pas encore permis de s'engager sa réhabilitation. Conrad se fait lentement connaître, comme lorsqu'il expose au Salon des Tuileries en 1932, mais ne parvient pas à vendre, et conserve toutes ses peintures, sculptures, sanguines, fusains et autres esquisses dans ses ateliers. « Les marchands de tableaux n'étaient pas intéressés », explique John Conrad, fils du peintre. « Un ami de Jean Renoir, écrivain très connu, a même essayé de faire quelque chose pour mon père à New York, sans succès » ajoute-t-il.

Henri Roussel - Masure (1863-1918)

Venu s'installer à Cagnes-sur-Mer en 1914, Henri Roussel-Masure côtoie Renoir en tant que voisin des Collettes dans un premier temps, avant de se rapprocher du peintre et d'écrire un journal concernant leurs entrevues, tout en s'inspirant de sa technique picturale.

Peintre paysagiste né à Paris, Henri Roussel-Masure étudie à l'Académie Julian avec d'autres peintres, proches de Renoir, tel que Valtat, d'Espagnat ou encore Albert André. Il se fixe par la suite à Moret-sur-Loing et se lie d'amitié avec Camille Pissarro et Sisley, avant de déménager pour Cagnes-sur-Mer où il rencontre Renoir en 1914, qu'il immortalise dans son œuvre *Renoir peignant dans le jardin des Collettes (Cagnes-sur-Mer)* (n° 13), un portrait intime du peintre, croqué en pleine concentration, dans une scène qui paraît presque hors du temps. Comme Renoir, Henri Roussel-Masure apprécie représenter ses amis et connaissances, tel qu'avec *Madame Monet et Madame André faisant de la couture dans le jardin de Giverny* (n° 15). Ce lieu de vie, ayant appartenu à Monet, est un repère pour ses amis (Renoir s'y rend d'ailleurs de temps en temps), qui, peut-être par remerciement ou tout simplement par inspiration, peignent ces instants de vie partagés.

Renoir lui confie que pour bien peindre, il faut donner des coups de pinceaux rapides en vue d'animer le modèle, et s'éviter de représenter des détails minimes. Ce

conseil, Henri Roussel-Masure l'a très certainement retenu, au vu de sa production picturale, et de ses coups de pinceaux rapides, ajoutés à une simplification des détails en arrière-plan qui indiquent une spontanéité dans le travail comme lui avait préconisé Renoir : son *Pichet, fleurs (dahlias cactus) et pommes* en est un bon exemple.



Henri Roussel-Masure, *Renoir peignant dans le jardin des Collettes (Cagnes-sur-Mer), n° 13*

CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES



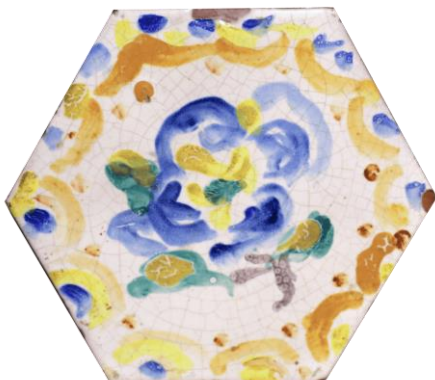
1 – Auguste Renoir, **Ensemble de dix tomettes hexagonales peintes**, terres cuites émaillées, 17 x 12,2 cm, coll. part.



1.1 - Fruits : Raisins et pommes



1.2 - Coq



1.3 - Fleurs



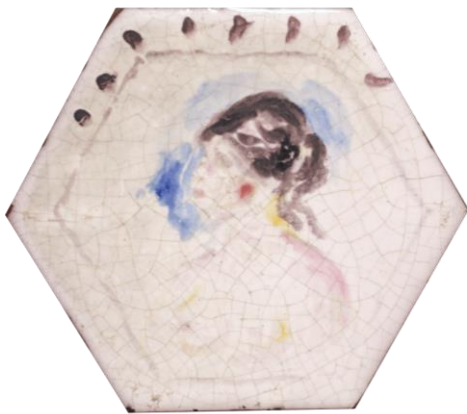
1.4 – Catherine Hessling



1.5 - Paysage au pont



1.6 - Coq



1.7 - Gabrielle Renard



1.8 - Barque



1.9 - Fleurs



1.10 - Paysage maritime



2

Auguste Renoir

Coq et festons de feuilles et rubans

Assiette en faïence émaillée,

D. 17,3 cm

Coll. part.



3

Auguste Renoir

Coq et festons de feuilles et rubans

Assiette plate en faïence émaillée

Inscription au revers : U&C (Utzschneider & Cie), Sarreguemines, D. 19,5cm

Coll. part.



4

Auguste Renoir, d'après

Assiette aux fruits, édition 1961

Porcelaine dure

Partie de service dit « Nature morte aux roses » de 36 pièces éditées par la Galerie Urban (Paris), D.24cm

Coll. part.



5

Auguste Renoir

Enfant nu debout (Coco), vers 1902

Sanguine et pastel sur papier, 61 x 47 cm

Coll. part.



6

Auguste Renoir

Nu féminin debout

Sanguine sur papier, 47 x 30,5 cm

Coll. part.



7

Auguste Renoir

Deux grenades, figues et prunes, vers 1905-1908,

Huile sur toile, 14 x 22,3 cm

Coll. part.



8

Jean Renoir

Théière à décor floral

Faïence stannifère à décor floral

Coll. part.



9

Claude Renoir

Femme nue dans un pré

Faïence stannifère, 25,5 cm x 30,5 cm

Coll. part.



10

Albert André

***Nature morte au pichet de fleurs
(lys, cosmos et anémis)***

Huile sur panneau d'isorel, 41 cm
x 33 cm

Coll. part.



11

Richard Guino

Bouquet de fleurs (glaiëuls et dahlias cactus), pomme et grappe de raisins

Huile sur panneau, 78,5 cm x 63,5 cm

Coll. part.



12

Conrad Slade

Bouquet d'anémones, 1906

Huile sur toile, 46 cm x 46 cm

Coll. part.



13

Henri Roussel-Masure

Renoir peignant dans le jardin des Collettes (Cagnes-sur-Mer)

Huile sur toile, 46 cm x 55 cm

Coll. part.



14

Henri Roussel-Masure

***Bouquet de fleurs dans un pichet
(dahlias cactus) et pommes***

Huile sur toile, 55 cm x 46 cm

Coll. part.



15

Henri Roussel-Masure

***Madame Monet (Alice Hoschedé) et
Madame André (Maleck) faisant de
la couture dans le jardin de Giverny***

Huile sur toile, 65 x 81 cm

Coll. part.



16

Henri Roussel-Masure,

***Vue du jardin des Collettes
(Cagnes-sur-Mer)***

Huile sur toile 53,5 x 71,5 cm

Coll. part.



17

Henri Roussel-Masure

***Paysage de Cagnes, vue sur le
château Grimaldi***

Huile sur toile, 58,8 cm x 71,6 cm

Coll. part.